

Gidding, J. Louis. *10 000 ans d'histoire arctique*. Paris, Fayard. 497 p. Coll. Civilisations du Nord. Préface de Jean Malaurie. Traduction de : *Ancient Men of the Arctic* (1967).

Christian Morissonneau

Volume 18, numéro 45, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morissonneau, C. (1974). Compte rendu de [Gidding, J. Louis. *10 000 ans d'histoire arctique*. Paris, Fayard. 497 p. Coll. Civilisations du Nord. Préface de Jean Malaurie. Traduction de : *Ancient Men of the Arctic* (1967).] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(45), 555–556. <https://doi.org/10.7202/021231ar>

GIDDINGS, J. Louis (1973) **10 000 ans d'histoire arctique**. Paris, Fayard. 497 p. Coll. Civilisations du Nord. Préface de Jean Malaurie. Traduction de : *Ancient Men of the Arctic* (1967).

Cet épais volume, illustré de nombreux dessins, cartes et photographies, fait la synthèse des travaux de l'un des plus célèbres archéologues de l'Arctique : J.L. Giddings.

Ce savant a apporté une immense contribution à la connaissance sur l'origine et le développement de la culture esquimaude. Trois importantes découvertes sont, entre autres, rapportées dans ce livre, en plusieurs chapitres. La première : les fouilles de Denbigh (4500-5000 ans), en Alaska, dans le golfe de Norton, où un outillage, à la taille réduite, ressemblait fort à des objets préhistoriques d'Eurasie. Cet ensemble différait de tout ce que l'on connaissait de l'archéologie nord-américaine. Le complexe culturel de Denbigh est maintenant considéré comme le ou un des lieux de « naissance » de la culture esquimaude. De 1958 à 1961, Giddings, en fouillant au cap Krusenstern, toujours en Alaska, trouvait une séquence d'installation esquimaude (?) remontant jusqu'à 3000 ans avant Jésus-Christ.

À cet endroit, sur 114 anciennes plages, et sur une profondeur de 2 milles à partir de la côte actuelle, l'archéologue mit à jour les sites d'habitats d'une population de culture Denbigh et de onze autres cultures. Parmi celles-ci, neuf, en succession, étaient postérieures à la culture Denbigh et les deux autres, sur une terrasse, lui étaient antérieures. Cette série importante permet de situer, dans le temps, la culture Denbigh et de la situer également par rapport aux autres cultures de l'Arctique. Les Esquimaux des cultures connues d'Amérique du Nord ont laissé des évidences de leur passage en ces lieux.

La troisième et plus impressionnante découverte archéologique de Giddings, en même temps que le plus important site de l'Arctique, est le gisement stratifié de Onion Portage, sur le Kobuk (Alaska). L'ensemble est énorme, couvrant des millions de pieds carrés, avec trente couches culturelles distinctes, superposées sur 30 pieds de profondeur, et des strates qui correspondent aux cultures du cap Krusenstern mais avec aussi des traits culturels propres aux sociétés indiennes. Onion Portage était, et est encore, sur le chemin de migration des caribous, entre la côte et l'intérieur des terres ; les hommes préhistoriques s'installaient à cet endroit pour les attendre. Les trente couches culturelles ont été groupées en sept bandes représentant sept cultures différentes. Giddings était persuadé que ce site permettrait de retrouver la trace d'une occupation continue depuis la période postglaciaire. Mais le savant ne devait pas voir le résultat espéré : il est décédé avant la saison de fouille de 1965 ; les recherches continuent cependant.

L'importance de son oeuvre prend toute sa mesure dans ce seul livre qu'il ait écrit, bilan d'une carrière brutalement interrompue, et d'une oeuvre éparse dans une cinquantaine d'articles. Giddings décrit ses découvertes en y mêlant, en un récit, parfois humoristique, toujours vivant, les événements qui les entourent. Ce scientifique avait de l'intuition et un « flair » que tous s'entendent à lui reconnaître, puisqu'il sut trouver les choses là où d'autres n'avaient rien vu. Archéologue, se servant de toutes les disciplines utiles à ses recherches, de la dendochronologie à l'étude des mythes, il sut se faire apprécier et finit par bien connaître les groupes esquimaux contemporains de l'Alaska, apprenant même leur langue.

Les fouilles de Giddings à Onion Portage démontrent qu'il y a environ huit mille ans, le Pacifique Nord et l'Alaska possédaient une culture microlithique proche, par certains traits, des cultures mésolithiques d'Europe. Il y a là un témoignage de la mutation que les chasseurs du Paléolithique ont connue. En effet, la disparition rapide, en Eurasie et en Amérique du Nord, de très nombreuses espèces de mammifères terrestres, sans l'apparition de nouvelles variétés, a obligé les chasseurs à une migration vers les côtes marines. La culture de Denbigh est caractéristique de cette régression de l'outillage microlithique. Le Pré-Esquimaux serait-il demeuré longtemps un chasseur es-

sentiellement terrestre ? Le site d'Onion Portage se trouve à plus de cent milles de la mer. L'outillage léger est lié à une chasse au petit et moyen gibier. Quoiqu'il en soit, depuis Giddings, on ne parle pas d'un groupe esquimau homogène, sauf depuis la culture thuléenne, c'est-à-dire environ deux mille ans. Même le type anthropologique esquimau, qu'on connaît d'après les quelques squelettes retrouvés, est récent.

L'ouvrage de Giddings se lit avec une joie rare, la joie de la découverte que l'auteur nous fait partager.

Christian MORISSONNEAU  
*Centre d'Études nordiques*  
*Université Laval*

BÉLANGER, Marcel avec la collaboration de Luc BUREAU et François HULBERT (1974)  
**L'exploitation communautaire de la forêt du plateau appalachien au sud-est de Québec. Résultats d'une enquête sur la problématique d'aménagement.** Québec, Département de Géographie, Université Laval. Notes et documents de recherche, No 1, 62 pages.

La première publication de la collection *Notes et documents de recherche* du Département de Géographie de l'Université Laval constitue non seulement une contribution importante à l'aménagement du territoire québécois, mais aussi, et surtout, à la démarche de l'analyse géographique. Cette contribution est celle « d'une démarche qui cherche à déceler, à travers le jeu de forces qui s'exercent dans un territoire donné, le concours d'idées et d'acteurs susceptibles d'entraîner des actions génératrices de formes nouvelles » (p. 4). Cette démarche ainsi que ses résultats sont décrits à l'intérieur de quatre chapitres : « principes d'analyse », « l'enquête », « les résultats » et « la prospective ».

L'auteur propose une grille d'étude à neuf cases (tableau 1) : trois niveaux d'analyse : idées, acteurs et actions, et deux volets : rétrospectif et prospectif. À l'intérieur de chacune d'elles, l'auteur donne la liste des idées, des acteurs et des actions possibles selon leur valeur prospective.

Les interactions des idées et des acteurs déterminent les actions de développement régional, d'urbanisme et de régionalisation (actions de type rétrospectif) tandis que les idées nouvelles et les nouveaux acteurs devraient déterminer des actions au niveau de la recherche environnementale, du développement communautaire et de la planification (de type prospectif). La mise en relation de ces actions rétrospectives et prospectives (neuf combinaisons possibles) fournit un « cheminement conceptuel » et une matrice de départ pour l'enquête. Ces combinaisons permettront ainsi de savoir si des formes nouvelles d'aménagement sont en train d'émerger, de faire le diagnostic sur les processus en cours et éventuellement de proposer des actions à entreprendre.

Le questionnaire d'enquête est construit à partir des neuf combinaisons de ces deux genres d'actions : rétrospectives et prospectives. Les manifestations possibles de chacune de ces combinaisons d'actions, « identifiées . . . en termes de phénomènes, problèmes et politiques . . . puis davantage circonscrites par l'incidence du jeu des acteurs » (p. 12), font l'objet d'une série de questions se rapportant à l'exploitation communautaire de la forêt du plateau appalachien au sud-est de Québec.

Les questionnaires qui s'adressaient aux exploitants forestiers résidents et aux responsables de ce secteur dans la région furent surtout complétés par des gens intéressés au problème étudié. Ils permettent donc de repérer « un extrême, soit celui des témoins ayant la plus grande valeur prospective et susceptibles, donc, de révéler la nature du processus en cours, processus dont le profil comprend nécessairement des zones positives et des zones négatives et dont l'allure générale suffit, pour l'instant, à notre objet »